

Recueil intercollégial de poésie 2025
Pour l'instant
Lauréat.e.s du Cégep de l'Outaouais

«BON MATIN», J'AI FAIM

Ton souffle court qui en arrache
Les mots du peuple te font transpirer
Lorsque tes réflexions sont éparpillées
On s'amuse à lapider ta démarche

Pour te féliciter de devenir quelqu'un
La nuit te fait siroter 5 heures d'insomnie
Toi, gavé de café, te jetant à la vie
Pour faire ton temps avant d'être défunt

Merci à la terre qui t'a donné des feuilles
Maintenant ta poche inondée de croquis
Déborde de mots, fait divulguer ta folie
Piétinons tous ensemble sur ton orgueil

Pomme croquée par la bouche universelle
Mordue par le peuple et ses opinions
Des mots crus pour faire éclore la raison
Ils ont si faim qu'ils mangeraient la vaisselle

ÉLODIE LAFONTAINE
Cégep de l'Outaouais campus Félix-Leclerc

Recueil intercollégial de poésie 2025
Pour l'instant
Lauréat.e.s du Cégep de l'Outaouais

LE SYNDROME DE LA PAGE BLANCHE

Dans l'obscurité des mots, je cherche la lumière,
Mais la page reste blanche, désert sans frontière.
Mes pensées s'évaporent, se perdent dans l'éther,
Et l'encre de mon cœur se fige en prières.

Je veux écrire, mais les mots me trahissent,
Ils dansent dans ma tête, mais sur le papier glissent.
Les idées naissent et meurent, éphémères comme des brises,
Et la page reste blanche, mon esprit en crise.

L'inspiration est là, juste hors de portée,
Comme une étoile filante, que je ne peux attraper.
Je tends la main, je crie en silence,
Mais l'écho de mes rêves se perd dans l'absence.

Chaque ligne vide est un abîme profond,
Un gouffre sans fin où mes pensées se fondent.
Je gratte la surface, cherche des fragments d'horizon,
Mais la page reste blanche, vaste illusion.

Les souvenirs, les espoirs, tout devient flou,
Comme une mer agitée, je lutte contre les flots.
La plume tremble, hésite, avant de se poser,
Mais la page reste blanche, reflet de ma vérité.

J'ai tant à dire, des mondes à partager,
Des émotions brûlantes, des histoires à conter.
Mais le vide me retient, m'enchaîne, m'enlise,
Et la page reste blanche, écho de ma hantise.

Alors je respire, ferme les yeux un instant,
Cherchant la paix dans ce tumulte incessant.
Peut-être qu'un jour les mots reviendront,
Et la page blanche deviendra une chanson.

Mais en attendant, je suis là, face à ce vide,
Contemplant l'infini, cherchant une bride.
La page blanche, muse et ennemie,
Sera le témoin silencieux de ma poésie.

ÉMILIE MAHONEY
Cégep de l'Outaouais campus Félix-Leclerc

Recueil intercollégial de poésie 2025
Pour l'instant
Lauréat.e.s du Cégep de l'Outaouais

«LUMIÈRE ÉTEINTE»

— (Pourquoi le feu ne s'allume-t-il pas dans l'océan ?)

Quand tu avais quatre ans, tu as vu ta mère
éteindre un feu presque deux fois ta taille
avec un verre d'eau, pas même la moitié de la tienne.
Un grésillement, une fumée légère, l'obscurité.

La flamme éblouissante dont tu étais éprise—
éteinte, effacée,
par l'eau froide et implacable.
Une éclaboussure, des cendres flottantes, l'obscurité.

L'eau t'a submergée, tu te noyais—
tes poumons se contractaient, tes muscles spasmodiques ;
pourtant, tu n'as jamais tenté d'atteindre le soleil.
Un rayon de lumière, une bulle d'air, l'obscurité.

Tu es restée dans les profondeurs troubles,
grattant tes allumettes encore et encore.
Pourquoi les flammes ne dévoraient-elles pas l'eau ?
Un frottement sourd, l'absence d'étincelle, l'obscurité.

Sûrement le feu qui rongait ta douce peau
doit être plus fort, plus mortel
que l'eau qui l'adoucissait.
Un gargouillement, une toux imbibée, l'obscurité.

Le temps s'écoule, le soleil est à portée de main.
Pose ton feu, dépose tes armes,
douce enfant, pourquoi ne veux-tu pas voler ?
Un vœu mourant, un dernier souffle, l'obscurité.

MEGAN DESGAGNÉ-PÉRIARD
Cégep de l'Outaouais campus Gabrielle-Roy